

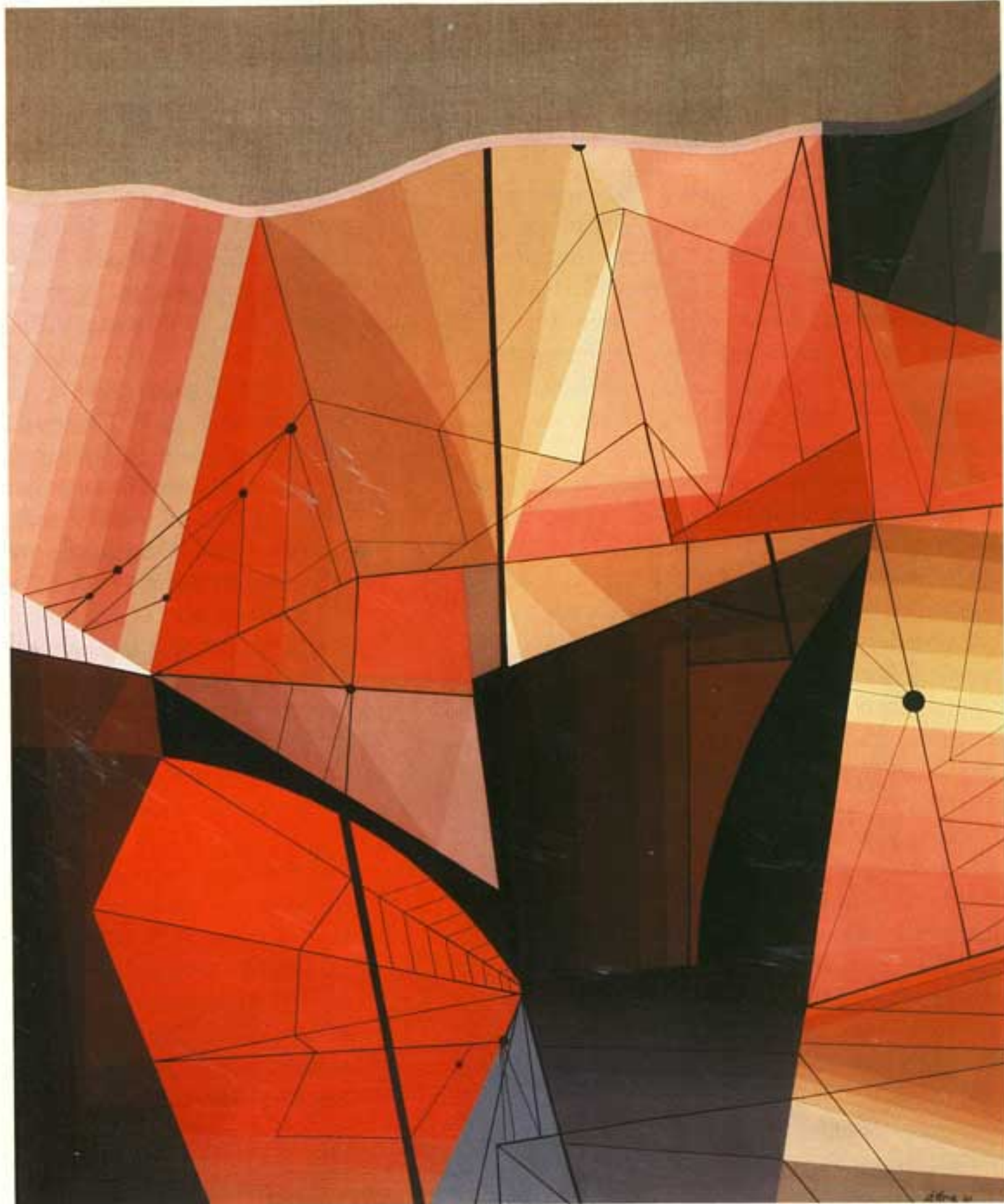
Galerie Pierre Bernard

EXPOSITION

**10-24
AVRIL
1983**

**Jean-Paul
Jérôme**

R.C.A.



RÉGIONS ÉBLOUISSANTES 1981 ACRYLIQUE SUR TOILE 61x50 cm.

141, rue Champlain, Hull, Québec, J8X 3R1 (819) 777-4437

Heures d'ouverture: mercredi au vendredi: 12:00 à 17:30 samedi et dimanche: 13:00 à 17:00

La galerie Pierre Bernard vous invite à rencontrer Jean -Paul Jérôme R.C.A.
le 10 avril 1983, à 14:00 heures. Ses oeuvres récentes
seront exposées jusqu'au 24 avril 1983.

— avec la collaboration de Art-Contact —

Jean-Paul Jérôme Né le 19 février 1928 à Montréal. Étudie à l'École des Beaux-Arts de 1943 à 1950. Membre fondateur du groupe LES PLASTICIENS et consignataire du manifeste des Plasticiens, en 1955. Travaille à Paris de 1956 à 1958. Enseigne les arts plastiques jusqu'en 1973, puis se consacre entièrement à son oeuvre. Acquiert la maison familiale 1977. Est élu à l'Académie des arts du Canada en 1978. S'installe en 1979 dans son atelier le Colombier réalisé par Claude Dubé maître ébéniste.

DIVERS

Tapisseries, atelier de Pierre Daquin, Paris, 1972 et 1973.
Revue ÉTUDES FRANÇAISES, 1974. Sérigraphies, atelier Bourguignon, Montréal 1975.
Dessins originaux pour ICI, AILLEURS LA LUMIÈRE, poèmes de Fernand Ouellette, 1976.
INFLEXIONS DE VOIX, essai de Thomas Pavel, 1976.
LES VULNÉRAIRES, poèmes de Bernard Courteau, 1976.
Médaille, crée pour l'Institut Armand-Frappier, Montréal, 1977.
Catalogue des Presses de l'Université de Montréal, 1977 et 1979.

Distinction

1978 Nomination à l'Académie royale des arts du Canada

Expositions individuelles

1951 MONTRÉAL, Musée des Beaux-Arts.
1955 MONTRÉAL, Galerie l'Actuelle.
1957 PARIS, Galerie Arnaud.
1959 MONTRÉAL, Galerie Denyse Delrue.
1960 MONTRÉAL, Galerie Libre.
1968 TRACY, Centre culturel.
1972 MONTRÉAL, Galerie Gilles Corbeil.
1974 MONTRÉAL, Galerie Bernard Desroches.
1976 MONTRÉAL, Galerie Bernard Desroches.
1977 MONTRÉAL, l'Atelier du peintre.
1978 SAINT-LAMBERT, Galerie Frédéric Palardy
1978 SAINT-LAMBERT, Galerie Frédéric Palardy
1979 MONTRÉAL, l'Atelier du peintre. (février)
1979 SAINT-LAMBERT, Galerie Frédéric Palardy.
1980 SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE, Galerie d'art Bouvier (grands formats)
1982 SAINT-LAMBERT, Galerie Frédéric Palardy, miniatures... en vue d'atmosphère.
1983 HULL, Galerie Pierre Bernard.

Expositions collectives

1951/53 MONTRÉAL, Salon du Printemps, Musée des Beaux-Arts.
1954 MONTRÉAL, Petit Salon d'Été, Chez Tranquille.
1954 MONTRÉAL, Troisième Exposition collective, Chez Tranquille.
1955 MONTRÉAL, Galerie l'Échouerie.
1955 MONTRÉAL, Premier Salon d'Automne, Hautes-Études commerciales.
1956 MONTRÉAL, Association des Artistes non-figuratifs, Restaurant Hélène de Champlain.
1956 OTTAWA, Galerie nationale du Canada.
1957 MONTRÉAL, Association des Artistes non-figuratifs, Musée des Beaux-Arts.
1959 OTTAWA, Troisième Biennale de peinture canadienne, Galerie nationale du Canada
1967 MONTRÉAL, Panorama de la peinture au Québec (1940-66), Musée d'art contemporain.
1972 SAINT-ANTOINE-SUR-RICHELIEU, Galerie les Deux B.
1973 MONTRÉAL, Galerie Bernard Desroches.
1974 HAWKESBURY, Galerie Opus I (Ontario)
1974 VILLE SAINT-LAURENT, Centre culturel exposition "Son, Forme, Verbe".
1975 MONTRÉAL, Place des Arts, le Choix des galeries.
1976 MONTRÉAL, Musée d'art contemporain, Cent-onze dessins du Québec.

1976 MONTRÉAL, Musée d'art contemporain, Trois générations d'art québécois, 1940-1950-1960.
1976 MONTRÉAL, XXI^e Olympiade, Salon d'Honneur du COJO.
1977 TORONTO, Galerie McDowell, Onze artistes de la S.A.P.Q.
1977 SAINT-SAUVEUR-DES-MONTS, Galerie d'art La Lucarne.
1977 MONTRÉAL, Jauran et les premiers plasticiens, Musée d'art contemporain.
1978 SAINT-SAUVEUR-DES-MONTS, Galerie d'art La Lucarne.
1979 SHERBROOKE, Galerie d'art du Centre culturel universitaire, Suite de six tableaux sur le thème du "Jardin-d'Eau".
1979 SAINT-SAUVEUR-DES-MONTS, Galerie d'art Michel Bigué.
1979 MONTRÉAL, Claude Gadoury (novembre)
1979 MONTRÉAL, Galerie Alexandre (novembre-décembre)
1979 SAINT-LAMBERT, Galerie Frédéric Palardy.
Les musées et centres d'exposition du Québec, de septembre 1979 à septembre 1981: Dix ans de propositions géométriques, le Québec, 1955-1965.
1980 SAINT-LAMBERT, Galerie Frédéric Palardy.
1980 SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE, Galerie d'art Bouvier.
1980 MONTRÉAL, Galerie Alexandre.

galerie pierre bernard

141, rue champlain, hull, québec J8X 3R1

(819) 777-4437

Heures d'ouverture: mercredi au vendredi: 12:00 à 17:30 samedi et dimanche: 13:00 à 17:00

Sur rendez-vous: Hélène Laplante Desbiens (819) 777-9025, Bernard Brodeur (819) 684-1520

• Jean-Paul Jérôme chez Pierre-Bernard

Une peinture qu'on entend

par Edgard Demers

MONTREAL — Avant même de pénétrer dans l'enceinte du peintre Jean-Paul Jérôme, rue Casgrain, à Montréal, dans le portique de cette maison ancestrale modernisée, la musique de Wagner prépare le visiteur à ce qui l'attend sur les murs à l'intérieur. La musique est de prime importance dans la vie de Jérôme, autant dans son quotidien que dans son oeuvre. Il est dit que cet artiste peint des tableaux qu'il faut entendre en plus de les regarder.

D'ailleurs, en décrivant sa peinture avec une énergique volubilité, cet après-midi-là, Jean-Paul Jérôme ne cessait de faire allusion à la musique. Il fut question de gammes, de tonalités et de vibrations en pleine harmonie, d'analogie entre notes et tons, solistes et couleurs. Aussi, parce qu'à base de géométrie sa peinture suppose le calcul mathématique de la musique.

Peintre non figuratif depuis toujours, Jean-Paul Jérôme a comme base de ses recherches esthétiques sept ans aux Beaux-Arts de Montréal comme étudiant, deux années de perfectionnement à Paris et une quinzaine de saisons d'enseignement. En 1973, après un déchirement moral et psychologique vieux de plusieurs années, il se consacre entièrement et exclusivement à sa forme de peinture.

Jean-Paul Jérôme était alors âgé de 45 ans. Pour rattraper le temps perdu, il se donna comme directive de travailler deux fois plus fort que ses contemporains. Ce régime lui fut profitable de plus d'une façon. Sa production augmenta autant que ses cotes, car sa peinture s'impose rapidement, une fois que les collectionneurs le savent à son atelier de sept heures du matin à 4 heures de l'après-midi, sept jours par

semaine. Charles Veilleux, l'âme du camp de plein air Katimavik figure parmi ces collectionneurs. Les deux hommes se rencontrent dans les années 60 à Tracy, près de Sorel, où Jérôme enseigne la peinture et donne une exposition individuelle au Centre culturel de Tracy, en 1968. Quinze années plus tard, grâce à la confiance toujours croissante de Charles Veilleux, le peintre Jérôme expose une vingtaine de ses tableaux à la galerie Pierre-Bernard, 141, rue Champlain, à Hull.

Le vernissage a lieu, demain après-midi, à 14 heures. Les toiles seront en montre jusqu'au 24 avril.

Jean-Paul Jérôme interrompra son travail en atelier à Montréal pour se rendre à Hull y rencontrer les invités au vernissage. Il rigolait de n'avoir même pas eu à surveiller l'accrochage, si important pour toute exposition, responsabilité qui échoue à Charles Veilleux et les co-propriétaires de la gale-

rie Pierre-Bernard, Hélène Laplante-Desbiens et Bernard Brodeur.

Des murs vibrants

Une fois à l'intérieur de l'ancien domicile de la famille Jérôme, la musique est plus claire et encore plus puissante. Elle parvient de la bande FM de Radio-Canada, sans doute l'opéra du samedi en direct du Métropolitain de New York, pour longer les murs et les faire vibrer davantage au contact de tableaux de diverses dimensions, tous signés Jean-Paul Jérôme, où le rouge prédomine dans les petites toiles et le brun avec ses variantes dans les plus grandes.

Il y a une harmonie visuelle entre ces bruns aux murs vibrants et les meubles beige du salon et le bois naturel d'une longue table et des chaises de la salle à diner.

Sur le coin de cette table, un beau volume attire notre attention. Il a pour titre «Bach». A un panneau près d'un mur, une photographie d'un autoportrait de Rembrandt vers la fin de sa vie. Aucun autre peintre ne partage les murs. Il n'y a que des Jérôme de suspendus.

L'artiste explique que les tableaux avec lesquels il pourrait vivre — les noms de Van Gogh, Picasso et particulièrement,

Braque, reviendront dans la conversation — il ne peut se les permettre. Donc, il préfère des Jérôme en constante évolution. Jean-Paul Jérôme, à l'exemple de nombre d'autres peintres de sa génération, ne veut pas s'entourer de tableaux autres que les grands afin de ne point subir des influences moindres.

«Le colombier»

Après avoir acheté la maison paternelle, en 1977, Jean-Paul Jérôme quitte la campagne pour revenir sur la rue Casgrain où il avait grandi avec ses sept frères et soeurs. Le peintre procède à une transformation complète de la résidence familiale. Au sous-sol, il installe un atelier de préparation où il s'applique à donner, par exemple, les vingt couches de peinture à ses canvas sur lin afin d'obtenir la luminosité désirée. Au premier, l'artiste a aménagé «Le colombier», son petit nid de création. On se croirait dans une galerie tellement tout est bien exposé et rangé avec exactitude l'intensité de lumière requise pour les Jérôme aux murs.

Un escalier en bois naturel — on dirait une sculpture — même du rez-de-chaussée au premier. L'impression de la sculpture ne manque pas de justesse. En effet, il y a une maquette de l'escalier très en évidence dans «Le colombier».

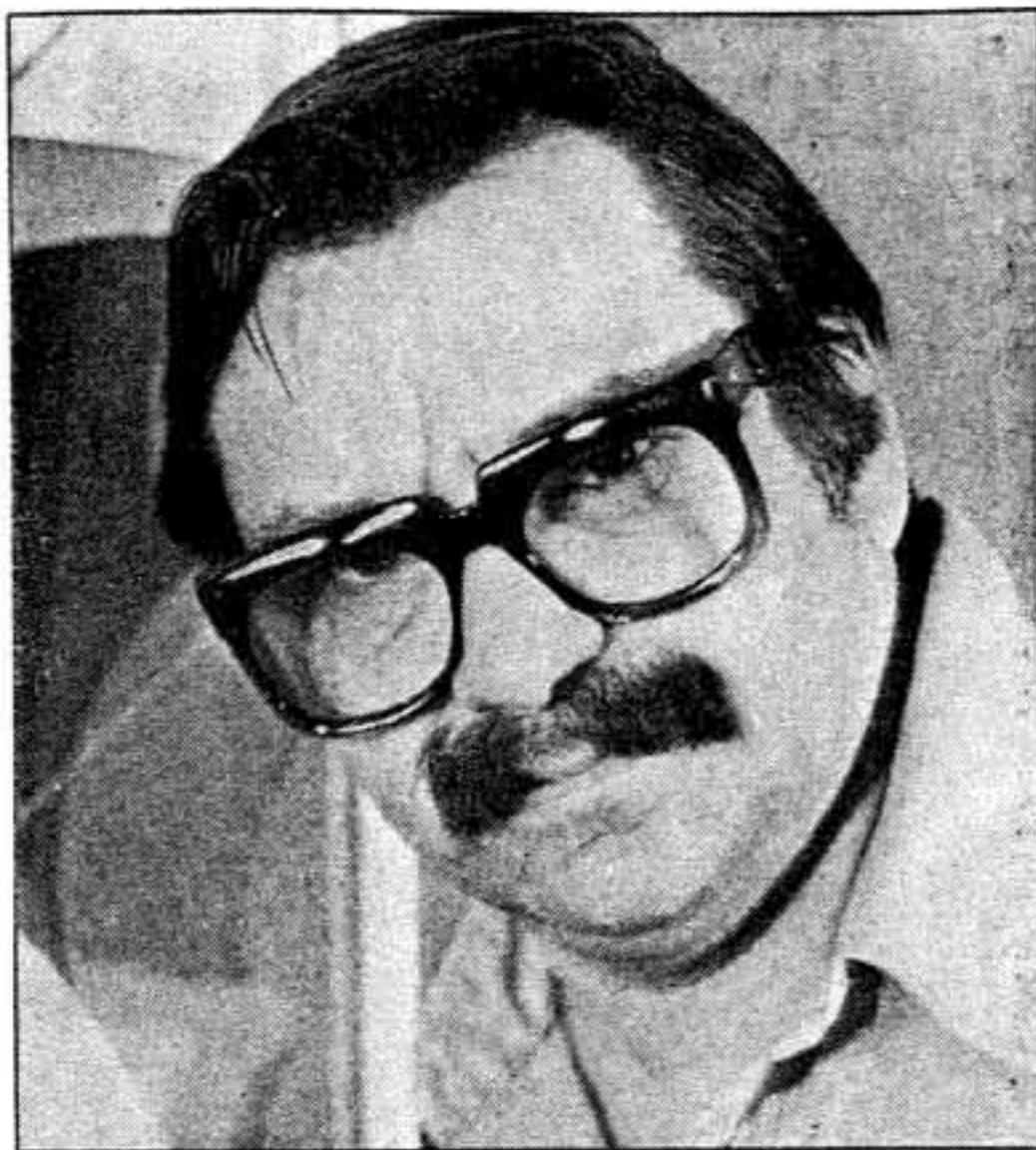
A peine installés, la sonnette oblige le peintre à descendre au rez-de-chaussée. Il remonte avec son frère Raymond et sa belle-soeur Huguette. La visite du couple sera brève et agréable. A notre question à savoir si tout est toujours en ordre de cette façon chez l'artiste, un regard s'échange, puis un éclat de rire général avec un «c'est bien Jean-Paul» de la part de Raymond et Huguette Jérôme.

En somme, la vie bien rangée de Jean-Paul Jérôme se reflète tout à fait dans sa peinture. Il existe une pensée réfléchie, organisée et structurée pour en arriver à créer cette musique visuelle de ses tableaux.

Quasiment à l'extrémité de cet atelier rectangulaire, on aperçoit une grande table de travail dans le style de celle d'un architecte. Au fait, il s'agit plutôt d'une planche mobile que le peintre ajuste automatiquement selon les angles nécessaires à ses créations géométriques. Au-dessus de sa tête, deux ou trois lumières naturelles pour les matins sombres d'hiver et plus haut au plafond un puits de lumière.

Derrière l'artiste, un petit coin pour casser la croûte ou au moins se préparer un café. Il n'a pas à risquer d'interrompre son inspiration pour se rendre à la cuisine.

L'enceinte privée
Le temps manquait



pour parcourir l'atelier de préparation au sous-sol, mais il fallait voir l'enceinte privée de Jean-Paul Jérôme: bibliothèque bien garnie en bordure de sa chambre à coucher. Des volumes d'une grande valeur sur l'art, d'accord, sur la musique, bien entendu, mais également sur divers sujets.

En plus, aux murs, des tableaux de 1974 que Jérôme décrit comme «ma période gestuelle» et que nous avons interprétée comme moins structurée par sa manière de conquérir l'espace et plutôt austère par les contrastes des noirs et blancs, en somme, un pinceau à la recherche d'une plus grande liberté d'expression.

Parce que rares, ces toiles «gestuelles» continueront à fasciner les collection-

neurs. Constamment en évolution, les tableaux de Jean-Paul Jérôme chantonnent autre chose de nos jours.

Cette évolution a toujours été fidèle aux théories qui l'ont animé par rapport à ses recherches dans le non-figuratif. Il ne s'est jamais considéré comme «un garocheur de peinture sur un canvas». Il voyait autre chose dans le non-figuratif et très jeune, soit en février 1955, il faisait front commun avec Jauran, pseudonyme du regretté critique d'art Rodolphe de Repentigny, Louis Belzile et Fernand Toupin lors de la signature du Manifeste des plasticiens, sept ans plus tôt, avaient signé le Refus global.

Quoique de courte durée, l'existence des Plasticiens fit sa mar-

que. Jean-Paul Jérôme n'y fut associé que deux ans. Son séjour à Paris avec quelque 80.000 peintres de tous les coins du monde allait satisfaire à son épanouissement. Malheureusement, à sa rentrée au Canada, il se donna trop à l'enseignement.

Mais son épouse reconnut son potentiel. Elle le quitta, quoique toujours une bonne amie, afin qu'il se réalise comme peintre en s'y consacrant entièrement.

Art et or

L'artiste ne se formalise pas de la réalité que certains collectionneurs voient en sa peinture un bon investissement, dès qu'ils aiment ce qu'il fait. D'ailleurs, il ne vendrait pas ses toiles à des acheteurs qui ne savent apprécier ce qu'il a à dire.

LE DÉPASSEMENT DE
JEAN-PAUL JÉRÔME

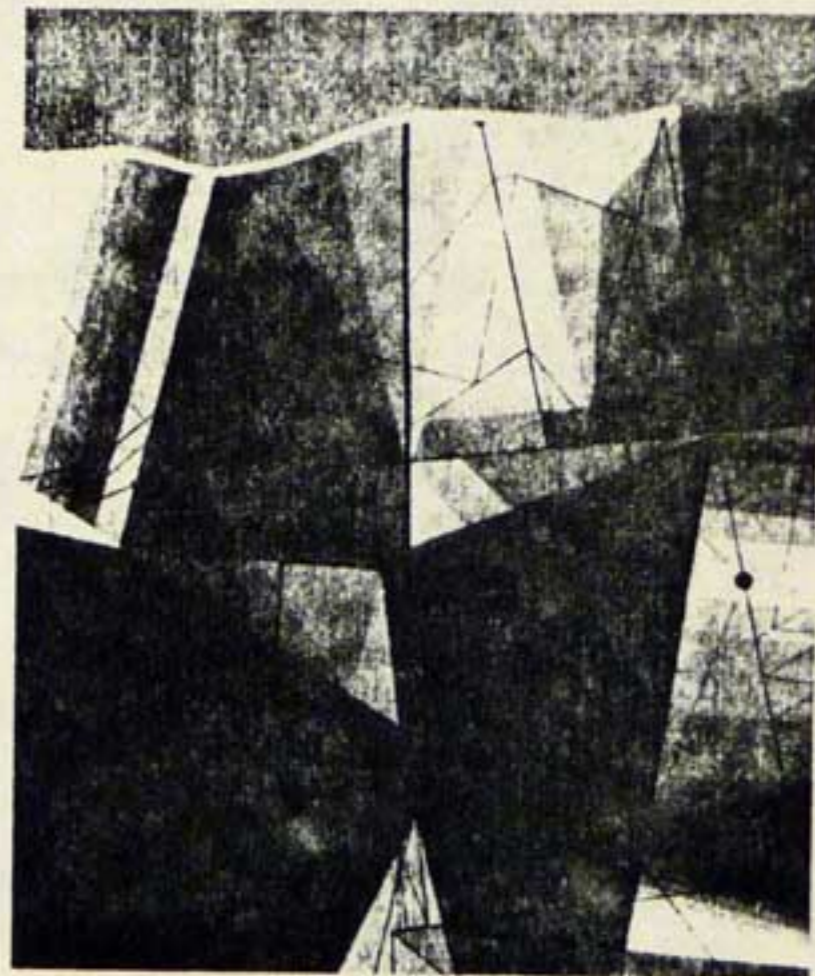
Jean-Paul Jérôme est au carrefour des choses. Défiant tout parti pris, son art concilie l'artiste et le savant. Son formalisme est rigoureux mais jamais exagéré. Il n'exclut pas le fond et, surtout, il échappe toujours au piège d'une recette. Sa dernière exposition – des œuvres datant de 1981 à 1983 en témoigne¹. Le peintre y fait preuve d'une variété de moyens d'une richesse étonnante. Certes, il existe dans l'œuvre de Jérôme, depuis plusieurs années, des constantes qui la singularisent, qui permettent de l'identifier en dehors de toute tendance, qui la renvoient enfin à la solitude du peintre d'où elle émerge, brillante et inépuisable comme la lumière d'une étoile. Ainsi, on reconnaîtra, trahissant la même patience d'araignée, les réseaux de lignes noires interrompues par de minuscules relais et des renforts de noeuds – univers de tensions s'ajoutant à l'ensemble des formes et, de cette façon, les tenant prises comme des mouches. On reconnaîtra aussi les bandes de lin intégrées au tableau, rendant plus explicite l'arbitraire de ses limites – écriture réflexive où la peinture se fait critique de son champ d'exercice et de sa propre matière. Chez Jean-Paul Jérôme, cette attitude formaliste n'aura pas été limitative; aussitôt rachetée par la poésie, la toile nue, couleur de sable, lieu de rêverie, il nous est laissé, en marge de l'œuvre peinte, d'en prolonger à l'infini les innombrables dons. Voilà pour les constantes. Mais la recherche, anguille coincée entre deux mains, se sent-elle érigée en système, qu'elle oblige à la surprise d'une remise en ques-

tion et défie toute attente. Dès 1983, Jérôme élimine ses réseaux de lignes noires et ses marges de lin au profit de la couleur. Déjà, en 1981, il nous avait initié à un style nouveau: des structures plus complexes, plus strictement géométriques, s'ajoutant par plans superposés, comme des couches sonores. L'artiste intégrait alors dans sa composition des suites de bandes parallèles se succédant par progressions nuancées d'une seule couleur, introduisant le sentiment d'une temporalité dans l'œuvre selon l'expression d'une chronologie explicite, voire même d'un déplacement, rappelant de loin des premières intuitions cinétiques de Duchamp. En somme, Jérôme ne réchauffe pas les plats – même la couleur, dans ses tableaux les plus récents, s'ouvre à de nouveaux registres, passant des gris, des beiges, des oranges et des rouges aux mauves et aux violets. Sans cesse en quête de dépassement, il avance à vive allure, serein, toujours allègre. Doté d'une sensibilité infiniment subtile, il voit et entend chaque vibration, le moindre souffle animant la matière, retraçant au cœur des choses leur essence commune, lien d'un seul rythme et d'un seul sang, de la plus haute fraternité.

Par delà les frontières, l'art de Jérôme est un point d'affluences, le lieu privilégié où les forces distinctives, déchirant les apparences, se résorbent en une seule préoccupation, supérieure et essentielle, et deviennent énergie vitale – l'endroit mystique.

Jean-Paul Jérôme n'a plus qu'à tendre les mains, les fleuves viennent à lui².

16. Jean-Paul JÉRÔME
Régions éblouissantes, 1981.
Acrylique sur toile; 61 cm x 50.



1. A la Galerie Pierre Bernard.
2. Rappelons brièvement que Jean-Paul Jérôme, né en 1928 à Montréal, a été l'un des membres fondateurs du Groupe des Plasticiens et qu'il a été l'un des cosignataires de leur manifeste, en 1955. Ajoutons enfin qu'il a été élu à l'Académie des Arts du Canada, en 1978.